

## Prédateurs en ligne de mire

Mon propos est de comprendre où nous en sommes et où nous pouvons aller, par l'intermédiaire d'une analyse résumée à l'essentiel de la question et dans une approche de solutions objectives aux problèmes soulevés par la présence de prédateurs, comme les loups entre autres, qui révèle des attitudes, des limites et des paradoxes inhérents à notre civilisation.

Pour commencer il me semble qu'il faut reconnaître l'évidence de l'incompatibilité (qui ne signifie pas impossibilité définitive) entre élevage et prédateurs naturels, depuis toujours et en tous lieux, sauf cas exceptionnels et discutables comme dans les Abruzzes. Il s'agit en fait d'une incompatibilité de fond entre nature sauvage et agriculture (ce qui n'exclut pas leur complémentarité éventuelle), cette dernière étant à la base de nos cultures sédentaires.

Occuper l'espace, le civiliser, en se servant de la nature, en asservissant les peuples, par élimination de ce qui dérange, est un socle de la logique culturelle qui conditionne nos sociétés, dont la fondation a environ dix mille ans selon l'état actuel de nos connaissances, lorsque les peuples du Moyen-Orient ont progressivement quitté les modes de vie des chasseurs-cueilleurs.

Éradiquer les loups paraît être une solution claire et nette pour pas mal d'éleveurs, et autres utilisateurs ou habitants des milieux naturels, confrontés à ce problème. Nombre d'entre eux, plus modérés, préconisent de tuer (prélever est le mot politiquement correct employé) bien plus de loups pour que leur surcharge de travail et de stress, tout à fait réelle et pénible, soit plus supportable.

D'une manière ou d'une autre les éleveurs, surtout d'ovins dans les zones de montagne mais pas seulement, sont obligés de faire face à la présence de loups, qui continuera encore longtemps même si on décidait de tous les supprimer, ce qui est plutôt improbable à l'heure actuelle. Et de toute façon ils reviendront toujours depuis l'Italie, bientôt depuis l'Allemagne et probablement un jour depuis l'Espagne. C'est un point crucial à comprendre.

Les moyens de protection et d'effarouchement sont devenus nécessaires qu'on le veuille ou non. Il vaut donc mieux prendre les devants plutôt que d'attendre, au risque de subir des dégâts beaucoup plus conséquents.

Ces moyens sont à expérimenter, à améliorer, à inventer. La participation de tous ceux qui sont concernés de près ou de loin est incontournable, pour amoindrir l'impact des prédateurs sur les animaux domestiques, sur leurs propriétaires, leurs bergers et leurs proches. Ce n'est pas en se réfugiant dans le déni, le refus, les tirs ou le braconnage que ça fera changer la situation à plus ou moins long terme. C'est pourtant ce qui se passe trop souvent, à travers des attitudes et des propos ancrés dans des convictions confortées par les millénaires d'évolutions de nos sociétés agricoles, devenues principalement une civilisation urbaine mondialisée à notre époque.

Il est vrai que ceux qui ont le plus à pâtir des loups en France sont, bergers en première ligne, les petits éleveurs de montagne, qui sont ces paysans qui ont pu et su en grande partie préserver leur environnement, leur savoir faire, et ainsi proposer des produits de qualité grâce à leur travail sans relâche, dans un contexte qui ne leur est pas foncièrement favorable.

Ce n'est pas un problème pour l'élevage hors-sol, que le 'culte' du sauvage cher aux idéologues de l'écologie intégriste semble pouvoir favoriser, en contradiction avec les intentions de la mouvance écologiste en général, du fait de la disparition progressive du monde paysan, avec ou sans loups d'ailleurs, mais apparemment c'est encore plus efficace avec.

En fait c'est tout le secteur agricole qui est touché dans ce sens, mis à part les lobbys industriels qui nous imposent OGM, pesticides, élevage concentrationnaire etc. Logique qu'on retrouve à tous les niveaux de la société contemporaine...

Et que penser de l'ensauvagement de vastes zones au détriment des populations locales, en Afrique surtout pour le moment mais aussi en Europe et ailleurs, réalisé ou préconisé par des ONG environnementales soutenues par des banques et des multinationales, dont la seule finalité est l'accaparement des ressources économiques à l'échelle mondiale, actes de prédation de grande envergure par excellence ?

Mais que peut-on faire, avant qu'il ne soit trop tard, pour éventuellement avancer sur des pistes qui permettent de sortir des pièges dans lesquels l'humanité se débat ? C'est d'abord d'un vrai dialogue dont on a besoin, pas d'un dialogue de sourds comme c'est le cas en général.

Il ne s'agit plus d'être pour les uns et contre les autres, l'enjeu est beaucoup trop vaste pour toujours se chamailler en défendant ses propres intérêts à court terme au détriment d'une prise en compte de la réalité globale : le monde est en train de se transformer de plus en plus vite ; les choix que nous prenons maintenant déterminent notre futur collectif, qui semble devoir mener à une déshumanisation toujours plus prononcée si nous laissons faire en ne changeant rien de (en et par) nous-mêmes, ou qui pourrait nous entraîner vers une ré-humanisation si nous nous prenons sincèrement en main, par la main...

À première vue c'est assez mal parti pour aller dans le sens de cet engagement plus humain, la situation extrêmement complexe et perturbée sur notre planète semble le confirmer de jour en jour. D'autant que chaque groupe ou individu a tendance à camper sur ses positions, pro et anti loups en particulier, du moins pour les plus convaincus et virulents qui sont les plus médiatisés, ne voulant pas entendre la détresse des uns ou ne pouvant accepter la raison des autres, se traitant de menteurs, d'incompétents et bien pire à tour de bras.

Il faut se parler pourtant si on veut quand même avancer, entre personnes équilibrées qui ont des yeux pour voir, des oreilles pour entendre et un cerveau pour penser. Ce n'est pas vraiment trop demander, en tout cas ça n'empêche pas d'essayer ; certain(e)s ont déjà compris ou comprendront, surtout parmi les jeunes générations j'ose espérer.

Leur nombre grandissant pourrait alors infléchir notre évolution commune vers de nouvelles voies : par exemple la multiplication de structures coopératives en permaculture, respectueuses de la terre et de tout ce qui y vit...

Des alternatives à la robotisation de l'humain et à la destruction du vivant existent, certaines sont expérimentées, disponibles, fonctionnelles ; encore faut-il le savoir, le vouloir et agir. Les solutions ne peuvent être que collectives. Quand est-ce qu'on s'y met ?

Espérer que les éleveurs disparaissent pourrait être le souhait de fundamentalistes véganes, voire que l'humanité disparaisse pour quelques 'écologues' en mal d'identité. Reste que l'élevage intensif comme toute l'agriculture industrielle sont des pratiques insoutenables qu'il conviendrait d'abandonner au plus tôt, n'est-ce pas ? D'autre part l'humanité est en train de démontrer qu'elle est capable de se supprimer toute seule...

Où alors on choisit la solution finale, la seule, la vraie, comme celle où on élimine tous les loups ? Et tant qu'on y est pourquoi ne pas éradiquer aussi les voisins (avec leurs loups), les migrants, les cons, bref tous ces abrutis qui nous empêchent de vivre tranquillement. Ne restera pas grand-monde ! Notre planète ne s'en porterait peut-être que mieux, soulagée d'une espèce destructrice, inadaptée.

Les extrêmes se rejoignent... J'exagère, bien sûr. Ne laissons donc pas les caricatures guider nos choix mais sachons écouter les voix de la raison : quelle voie créative prenons-nous collectivement ? Comment pouvons-nous réduire les pressions des prédateurs de toutes sortes, à poils ou à pognon ?

Chacun peut, en connaissance de cause, avoir une partie des réponses, partager et agir !

Voici donc une contribution à travers ces réflexions, auxquelles j'ajoute que, à mon humble avis, le loup agit en quelque sorte comme un révélateur de nos déséquilibres et de ceux que nous avons provoqués dans la nature, tel un écho du prédateur qui est en chacun de nous.

Toute cette violence en nous, qui veut supprimer ou asservir ce qui nous dérange, qui cherche à dévorer, à posséder tout ce qui est à notre portée et au-delà autant que possible...

Il serait temps qu'émerge vraiment une conscience plus élevée, où la recherche du bien-être de tous, de nos semblables et de tout le vivant avec lequel nous sommes interdépendants, soit une priorité. C'est probablement devenu une question de survie, non pas tant pour le loup et encore moins pour notre planète que pour l'être humain lui-même.

Allons-nous sombrer, en tant qu'espèce, dans le gouffre de nos incohérences égoïstes, ou pouvons-nous être suffisamment nombreux pour bâtir ensemble une passerelle vers des rives plus sereines ? Ceci n'est-il qu'un cri dans le désert de l'indifférence qui mène au chaos, ou un appel parmi d'autres à relayer, à enrichir, à concrétiser ?

À vous de choisir...

Auzet, Massif des Monges, le 22 février 2016

Eric Vissouze

En charge pendant treize ans de constats d'attaques sur troupeaux domestiques et de suivi du loup, pour l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage dans les Alpes de Haute Provence ; animateur indépendant en 2015 de Pastoraloup, programme de soutien au pastoralisme en zones à loups de Férus, association nationale pour la conservation de l'ours, du loup et du lynx en France.